

MARIAM AL MHEIRI

Ministre du Changement climatique et de l'Environnement des Émirats arabes unis

Jean-Michel Severino, président d'Investisseurs & Partenaires, ancien PDG de l'Agence française de développement, ancien vice-président de la Banque mondiale pour l'Extrême-Orient

Ces questions suscitent donc très peu d'intérêt sur le plan politique. C'est pourquoi je me réjouis de la présence parmi nous d'une personnalité prestigieuse et tout à fait à part dans le monde des décideurs politiques. Comme je le disais plus tôt, votre mission associe changement climatique et sécurité alimentaire. Aussi votre expérience nous éclairera-t-elle certainement.

Mariam Al Mheiri

Merci infiniment. Je remercie également la World Policy Conference de nous accueillir pour échanger sur ce sujet si critique. Beaucoup d'entre vous m'ont sans doute déjà entendu dire qu'il est vital d'établir un lien entre systèmes alimentaires et changement climatique. En effet, comme l'ont dit certains intervenants, un tiers des émissions mondiales de gaz à effet de serre proviennent de nos systèmes alimentaires défaillants. Beaucoup de choses ayant déjà été dites sur la crise actuelle, les statistiques alarmantes et les menaces à venir, j'aimerais plutôt évoquer les solutions et les espoirs permis, puisque les Émirats arabes unis sont bien connus pour leur trait d'optimisme.

À mon sens, trois actions s'imposent. Les pays doivent mieux planifier les transformations de leurs systèmes alimentaires. Pour chaque point que je développerai, je donnerai un exemple de ce que nous avons entrepris dans les Émirats arabes unis. Nous avons élaboré une stratégie nationale de sécurité alimentaire. Nous disposons d'un Conseil de la sécurité alimentaire émirati, qui dirige les programmes à l'œuvre dans le cadre de cette stratégie et s'assure de sa mise en pratique. Nous vérifions aussi constamment où nous nous situons sur l'échelle internationale, grâce à l'Indice mondiale de la sécurité alimentaire. Selon cet indice, les Émirats arabes unis occupent en 2022 la première place pour la région MENA, grâce à nos efforts en matière de planification, d'analyse et d'amélioration. Il reste certes de vastes marges de progrès, comme les investissements en R&D et dans l'innovation. Nous sommes d'ailleurs très attentifs aux retours d'information. La planification est donc indispensable pour tout pays, car la sécurité alimentaire n'est pas seulement une question d'agriculture. Elle concerne aussi l'alimentation, les pertes, le gaspillage, la nutrition, nos modes de consommation, nos achats, nos déchets. Tous ces aspects affectent fortement nos systèmes alimentaires. L'agriculture est sans aucun doute un élément clé de l'équation. Il y a pourtant tant à faire du côté de la demande, des évolutions et de la réflexion sur nos habitudes de consommation. Au fil des débats auxquels j'ai pris part sur le système alimentaire ces

dernières années, j'ai moi-même modifié mes habitudes alimentaires et, dans une certaine mesure, influencé celles de mes proches. À cet égard, la jeune génération fait preuve d'une grande ouverture d'esprit, tandis que les générations plus âgées sont plus réticentes, comme c'est le cas dans ma famille. Appliquer ces changements à l'échelle de toute une communauté, voire d'un pays, n'est donc pas aisé.

Ma deuxième remarque porte sur l'investissement dans l'innovation, que beaucoup d'entre vous ont évoqué. Or, il ne s'agit pas seulement d'investir dans l'innovation, mais d'être innovant, et voici quelques exemples. Ces dernières années, à Abou Dabi, nous avons créé l'Abu Dhabi Investment Office dans le cadre de l'initiative Ghadan 21, qui consiste en un programme d'accélération. Nous avons investi plus de 150 millions de dollars dans des entreprises agro-techniques afin de les attirer aux Émirats arabes unis pour qu'elles y cultivent des aliments sains toute l'année malgré notre climat chaud et aride. Notre pays, pauvre en eau et en terres arables, est contraint à l'innovation. Nous sommes donc très fiers de pouvoir aujourd'hui acheter dans nos supermarchés des baies, du quinoa, des légumes et des fruits de toutes sortes cultivés aux Émirats arabes unis, y compris même du saumon. Je suis sûre que dans un avenir très proche, nous verrons des céréales cultivées dans des fermes à circuit fermé. Ce sera une avancée spectaculaire, car nous serons alors affranchis de notre climat, grâce à ces fermes en circuit fermé, où l'eau est recyclée et où tout produit chimique est inutile. Il faut donc investir davantage dans ce type d'innovation. Nous le faisons déjà, mais il faut aller encore plus loin. Être innovant, c'est aussi veiller à ce que le commerce reste ouvert et sans restriction. Les Émirats arabes unis sont très dépendants de l'approvisionnement alimentaire mondial : 90 % de notre alimentation provient de l'extérieur. Je me demande parfois comment éviter de recourir à des restrictions afin de protéger notre production locale et de l'aider à se développer dans un cadre si difficile. L'innovation est la seule solution. C'est ce que nous avons fait il y a peu, lors des réunions gouvernementales qu'organisent les Émirats arabes unis annuellement, au cours desquelles se réunissent les entités fédérales et locales pour débattre de nos défis. Nous y avons décidé que les entités gouvernementales, comme la police, les forces armées, les institutions hospitalières, qui achètent beaucoup de nourriture et qui sont sous le contrôle du gouvernement, devaient acheter localement. N'interférons pas avec le commerce, laissons-le prospérer, mais pour les achats dont nous décidons, encourageons l'achat d'un certain pourcentage de produits alimentaires locaux. C'est aussi ce genre de mesures que j'entends par innovation.

Ma troisième remarque concerne les partenariats, sur lesquels je ne cesse d'insister. Prenons l'exemple de Bustanica, une ferme verticale implantée aux Émirats arabes unis, et l'une des plus grandes du genre au niveau mondial, et de son partenariat avec Emirates Catering Group. Vous êtes sans doute nombreux à voyager avec nos compagnies aériennes, dont Emirates Airlines. Vous y dégusterez désormais des salades provenant de cette ferme verticale. Car il est devenu plus viable et plus rentable pour Emirates Catering Group d'acheter légumes verts, micro-légumes, laitue, salades, etc., auprès de ces fermes verticales implantées aux Émirats arabes unis, que de les importer. Le modèle économique est donc en train de changer en faveur d'un partenariat entre Emirates Catering Group et Crop One, une société américaine. Nous soutenons ainsi de nombreuses entreprises agro-techniques implantées aux Émirats arabes unis, ainsi que l'ensemble de l'écosystème agro-technique. Ces entreprises essaient désormais de bâtir le même écosystème à Singapour, notamment,



afin de montrer à d'autres pays comment nos technologies, conçues pour une climat chaud et aride, peuvent les aider face à d'autres défis.

Voici donc selon moi les trois éléments clés pour chaque pays : planifier, innover – par les investissements, la créativité, l'inventivité – et créer des partenariats. Lors de la COP 28, consacrée à l'énergie et à la transition énergétique équitable, la transformation des systèmes alimentaires devra être au centre des discussions sur la transformation de l'énergie. C'est essentiel, et c'est ce que nous faisons. Les Émirats arabes unis voient en effet la COP 28 comme un effort au niveau de chaque pays et s'efforcent de relier entre eux de nombreux thèmes car tout est inextricablement lié : l'eau, l'énergie, la nourriture, les déchets. J'espère vous y voir l'an prochain. Nous présenterons les liens entre tous ces éléments, ainsi que des projets et des solutions qui fonctionnent. Alors que chaque pays affronte des défis variés et complexes avec ses propres ressources, il importe de faciliter les choses. Un nombre impressionnant de solutions et d'innovations existe, qui permettent de pallier les défaillances de nos systèmes actuels. L'une d'elles, l'AIM4C, fait notre fierté. Cette mission d'innovation agricole pour le climat est issue d'une coopération entre les Émirats arabes unis et les États-Unis. Elle rassemble environ 275 partenaires, pour un engagement de plus de 8 milliards de dollars dans la transformation des systèmes alimentaires. C'est un projet très prometteur, parmi tant d'autres.

Jean-Michel Severino

Merci beaucoup, Madame la Ministre, de nous avoir si brillamment présenté, d'une part la méthode avec laquelle les Émirats arabes unis se sont affranchis de la contrainte d'importer son alimentation, et d'autre part votre politique très structurée autour de la planification, de l'innovation et des partenariats, qui est une belle source d'inspiration. Vous avez mentionné la question de la demande. Or, chez Danone, mes collègues croient fortement en une politique selon laquelle c'est en changeant son alimentation que l'on change le monde. Ils estiment bien sûr posséder les produits capables d'accompagner un tel changement. Cette affirmation n'en reste pas moins très intéressante et me semble receler des réponses à nombre de nos problèmes actuels. Comme vous l'avez bien dit, l'innovation est hélas souvent sous-estimée. J'ajouterais donc brièvement que, même les pays africains les plus démunis regorgent d'innovations remarquables. Ainsi, avec MyShop au Sénégal, nous finançons une très belle start-up consacrée à l'alimentation des bébés et n'utilisant que des produits locaux. Au Burkina Faso, nous finançons une autre start-up qui élève des vers afin de produire des protéines, pour modifier radicalement l'accès des pays pauvres aux protéines. Au Kenya, nous finançons l'agriculture verticale, qui permet de résoudre le problème de la disponibilité des terres. Beaucoup de projets sont ainsi porteurs d'espoir. Je vous remercie donc pour votre intervention pleine d'optimisme.